

Le premier évêque de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Mgr Bruno Desrochers

Par : Yves Houde (53)

(Je voudrais remercier madame Claire Desrochers-Lemay (592), sœur de Mgr Bruno et l'abbé Gabriel Chénard qui fut secrétaire des évêques de Sainte-Anne, pour avoir nourri ma recherche et partagé leurs souvenirs.)

C'est le 17 avril 1910, dans le beau village de Saint-Louis-de-Lotbinière, que naissait, à la maison¹, Bruno, le cinquième enfant du couple Raymond Desrochers et Ida Houde. La famille comptera bientôt huit garçons et six filles dont trois sont toujours vivantes : Claire (592), Laurette (593) et Pauline (584). Quant aux onze autres, Claude est décédé à l'âge de 9 ans; Bruno et Laurent sont devenus prêtres; tous les autres se sont mariés et ont assuré la descendance avec soixante-sept enfants.

Bruno fut baptisé le lendemain de sa naissance, dans la chapelle baptismale, dans la sacristie de l'église paroissiale, par le curé Louis-L. Paradis², en présence de son père, de son oncle Auguste Desrochers, parrain, et de sa tante Clémence Laliberté, marraine. L'histoire a oublié qui portait l'enfant sur les fonds baptismaux.



*Maison Desrochers qui a servi d'évêché de 1951 à 1957
(Archives du diocèse de Sainte-Anne)*

L'enfance

De son enfance, on retient que Bruno était un garçon enjoué et taquin. Sa première institutrice, Mlle Germaine Blais, devenue plus tard religieuse du Bon Pasteur, se souvient d'un enfant poli et serviable, toujours prêt à collaborer aux tâches de ménage ou de décoration de la classe. Elle notait surtout sa grande persévérance dans l'apprentissage; jamais il n'abandonnait avant d'avoir très bien compris.

Son talent et sa piété furent remarqués autant à l'école qu'à l'église où il servait la messe avec respect et recueil-

lement. Le curé Paradis flaira une éventuelle «vocation», mais la famille nombreuse et les revenus modestes de la ferme paternelle ne permettaient pas aux parents d'envisager de longues et coûteuses études.

Qu'à cela ne tienne ! La paroisse administrait un fonds légué par le curé Édouard Faucher et dédié à l'instruction des enfants de la paroisse, particulièrement à ceux qui montraient les signes d'une vocation religieuse. Le jeune Bruno a donc profité de cette aide et de celle de sa tante Céline, ma grand-mère, qui n'avait qu'un fils et jouissait d'une certaine aisance financière. Il fut donc inscrit au Petit Séminaire de Québec et, en septembre 1922, il y entreprenait son cours classique.

Le temps des études

Ceux qui se souviennent de lui à l'époque des études en parlent avec admiration. Alors que l'habitude chez les adolescents était de s'interpeler par le nom de famille, lui ne fut jamais, pour tous, que Bruno. Déjà, il se distinguait autant pour ses qualités intellectuelles que pour ses gaucheries sportives. La démarche un peu voûtée, il portait la redingote³ avec soin et fierté et son écriture ronde et élégante témoignait d'un souci peu ordinaire de bien faire. Ses confrères l'ont tout naturellement désigné archiviste de leur promotion.

Au terme des deux années de philosophie, en 1930, personne ne s'étonna de le voir choisir la prêtrise. Les quatre années au Grand Séminaire furent à l'image de ce qu'il était : pieux, studieux, dévoué et aussi intéressé par la liturgie cérémonielle. C'est dans le cadre d'une cérémonie qui déployait tout le faste qu'il avait contribué à lui donner, qu'il fut ordonné prêtre, par le cardinal Villeneuve, en l'église de Lotbinière, le 30 juin 1934. Le lendemain, à l'occasion de sa première messe en la chapelle du couvent, il bénit le mariage de son frère Jean à Berthe Lemire.

Les premières obédiences

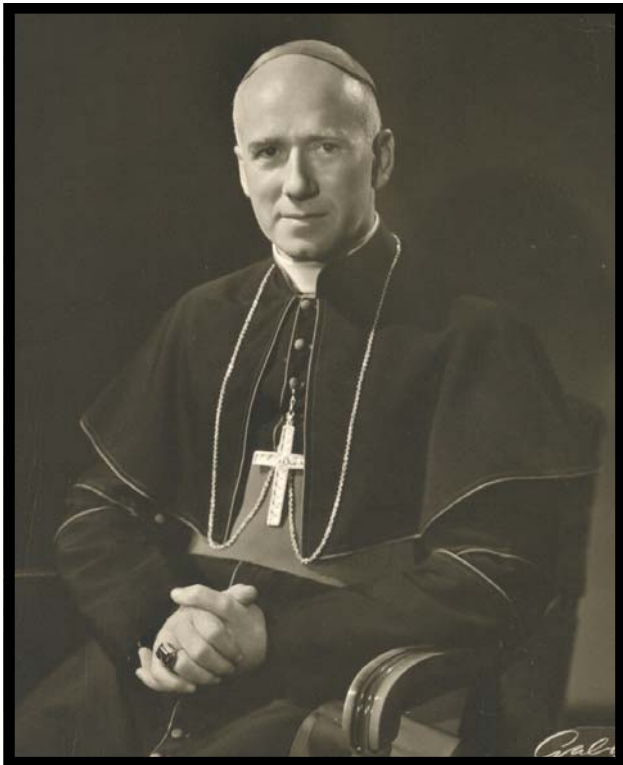
Après quelques jours de congé, de retour à Québec, le cardinal Villeneuve choisit l'abbé Desrochers comme secrétaire particulier. Il en fit aussi le responsable des cérémonies à la cathédrale ce qui donna au jeune prêtre l'occasion d'écrire quelques traités en la matière dont *Le Cérémonial des ministres sacrés* et *Le Cérémonial de la visite pastorale*.

En 1938, on le retrouve à l'Angelicum à Rome où il allait se spécialiser en droit canonique. La déclaration de la Deuxième Guerre mondiale l'obligea bien malgré lui à rentrer au pays dès l'année suivante et c'est à l'université catholique de Washington qu'il alla terminer ses études

doctorales.

Bachelier en théologie, licencié en philosophie, docteur en droit canon, chancelier du diocèse de Québec, promoteur de la justice ecclésiastique provinciale, voilà les principaux titres que cumulait le futur évêque de Sainte-Anne à l'aube des années 1950. Parallèlement à ses fonctions officielles, le jeune chanoine enseignait à la Faculté de théologie et desservait, le dimanche, la mission irlandaise de Shannon.

Le 23 juin 1951, le pape Pie XII créait deux nouveaux diocèses au Québec : Saint-Jérôme, au nord de Montréal et Sainte-Anne-de-la-Pocatière, à l'est de Québec. La bulle *Sollerti studio* détachait de l'archidiocèse de Québec cinquante-quatre paroisses comprises dans les comtés de la Côte-du-Sud : Montmagny, L'Islet, Kamouraska et Rivière-du-Loup. L'annonce faite le 18 juillet suivant par le délégué apostolique Mgr Ildebrando Antoniutti révélait que le premier titulaire du diocèse de Sainte-Anne allait être un chanoine de 41 ans : Bruno Desrochers. Son père, Raymond, décédé le 11 juin, n'a jamais su les honneurs et la tâche qui allaient incomber à son illustre fils.



Mgr Bruno Desrochers (1951)
(Archives du diocèse de Sainte-Anne)

Le nouvel évêque de Sainte-Anne

Les cérémonies d'intronisation et de consécration épiscopale eurent tout le faste qu'il aimait, même sans cathédrale. En effet, l'église de la ville avait brûlé en 1948. On avait construit, en 1950, une crypte qui tenait lieu d'église paroissiale et qui devait servir d'assise au nouveau temple qui ne fut érigé qu'en 1969-70, sous l'épiscopat de Mgr Charles-Henri Lévesque, d'après des plans de la firme

Lagacé et Massicotte de Rivière-du-Loup.

Pour le nouvel évêque, en ce début d'automne 1951, même s'il se trouvait à Sainte-Anne un collège classique, un couvent, une école supérieure d'agriculture et une ferme expérimentale, au plan diocésain, tout était à faire. Il fallait donner à ce territoire les structures nécessaires. Il divisa donc son diocèse en trois vicariats forains; il créa le chapitre diocésain; il y établit des institutions au service des prêtres : il imposa la retraite sacerdotale, mit sur pied une commission de musique sacrée et pour assurer la relève vocationnelle, il organisa l'œuvre des vocations et structura les mouvements d'action catholique, sans jamais négliger la population majoritairement rurale et pauvre. À cet effet, il assura la fondation d'un service social prévoyant des allocations aux plus démunis et l'adoption des enfants abandonnés. Mais d'abord et avant tout, il devait aussi trouver à se loger.

Grâce à une généreuse souscription de 50,000\$ des prêtres et des diocésains, Mgr Desrochers fit l'acquisition d'une petite maison de style normand et de la ferme qui était la propriété d'un agronome, professeur à l'École d'agriculture. Moyennant quelques modifications, la modeste maison allait servir de résidence en attendant la construction d'un évêché, en 1959. Prudent, le nouvel évêque acquit en même temps la propriété voisine en prévision des développements futurs du diocèse. C'est là qu'il érigea sa toute première construction, la Villa Saint-Jean, une institution pour les prêtres retraités, une œuvre qui vint s'ajouter à une caisse de secours qu'il avait instaurée à l'intention des prêtres malades et vieillissants.

Parmi les autres préoccupations de Mgr Bruno, ce fut, d'une part, d'assurer à tous ses prêtres une solide formation en théologie, en droit canonique, en catéchèse et en pastorale tant familiale que sociale et, d'autre part, ce fut la modification du désuet système de la dîme qui ne pourvoyait plus adéquatement aux besoins des églises paroissiales. Il le remplaça par la capitation, une formule novatrice qui allait bientôt s'appliquer dans l'ensemble des diocèses de la province.

Au début des années '60, comme plusieurs autres évêques du Québec, Mgr Desrochers répondit à l'appel à l'aide en Amérique latine en assurant une mission au Nicaragua. Plusieurs prêtres y furent affectés pour des séjours de quelques années.

À la suite de difficultés de santé, Mgr Desrochers demanda l'aide d'un auxiliaire. Le pape Jean XXIII y nomma, en 1961, Mgr Jean-Marie Fortier qui fut dès 1965 nommé évêque de Gaspé avant de devenir archevêque de Sherbrooke. C'est Mgr Charles-Henri Lévesque qui devint auxiliaire en 1966 et évêque titulaire à la démission de Mgr Desrochers en 1968. Ce dernier assumait alors la fonction de vicaire général jusqu'à sa mort.

Il est bon de retenir que dans l'ensemble de ses réalisations, le premier évêque de Sainte-Anne porta toute son

attention aux besoins pastoraux des prêtres et des fidèles avant de s'attaquer à la construction de son évêché et de sa cathédrale.

La construction de l'évêché

De tout son épiscopat, la construction de l'évêché fut sans doute l'épisode le plus épineux qu'eut à défendre Mgr Desrochers. C'est à l'architecte Lucien Mainguy, bien connu à Québec pour ses nombreuses réalisations sur le campus de l'Université Laval, que l'évêque de Sainte-Anne confia les plans du futur évêché. L'architecte proposa un édifice sur deux étages de structure légère presque aérienne. Ceinturé d'une galerie limitée par une succession d'arches qui donne à l'ensemble l'apparence d'un cloître, ce qui détonnait pour ce type de construction. L'évêché était planté au milieu d'un jardin d'inspiration française dont l'entretien fut assuré bénévolement par l'agronome Charles Gagné à qui avait appartenu la ferme. Les critiques quant à l'originalité presque anachronique des plans et aux coûts de construction élevés vinrent autant des prêtres que des citoyens et tous ceux qui osèrent en faire part à l'intéressé se butèrent à des fins de non recevoir. Monseigneur avait voulu rapatrier sous un même toit tous les services administratifs et de chancellerie qui logeaient depuis huit ans, soit au presbytère de la cathédrale, soit à la Villa Saint-Jean. Ainsi, au rez-de-chaussée, se trouvaient les bureaux et services, alors que l'étage était réservé aux appartements privés, à la chapelle, à la salle à manger et à la résidence des religieuses de la Sainte-Famille qui ont assuré les services de cuisine et de ménage aussi longtemps que leur communauté put le permettre.



Évêché de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (fin des années 1950)
(Archives du diocèse de Sainte-Anne)

La personnalité

Ce fils de cultivateur qui avait grandi dans un beau village sur les rives du grand fleuve ne dut jamais se sentir dépaycé à Sainte-Anne, tant par le décor que par la men-

talité de ses diocésains en majorité travailleurs de la terre, ouvriers ou travailleurs de la forêt. Plusieurs ont retenu de lui l'image d'un homme parfois rigide dans son administration et qui tolérait mal la contrariété. Ce n'est pas l'image que j'en garde pour l'avoir connu à l'époque de mes études classiques. Chaque année, il prenait le temps de nous réunir, les jeunes venus de Lotbinière, et toujours il était affable, rieur et généreux. Toutefois, ceux qui ont connu des relations plus tendues avec leur évêque s'entendent pour reconnaître à quel point il savait faire confiance à ses collaborateurs même à ceux qui ne partageaient pas son point de vue.

Homme visionnaire, il a posé des gestes de réforme dans les structures et les organismes. Qu'on pense à ce qu'il fit de la Société Saint-Vincent-de-Paul au niveau diocésain, visitant avec ses bénévoles les familles dans le besoin, assistant aux réunions mensuelles des comités et intervenant en faveur des plus démunis surtout quand, dans l'équipe, on portait de sévères jugements sur le comportement de certains pères de famille. Mgr Bruno refusait de juger et pensait aux enfants. Qu'on se souvienne des reproches que lui faisait le mouvement des Lacordaire qui le trouvait bien indifférent à leur croisade alors que lui, tentait de substituer au militantisme rigoureux et à l'embrigadement, les vertus de modération et d'abstention volontaire.

Je retiens pour ma part cette anecdote qui révèle éloquemment l'homme d'ouverture. Alors qu'au collège les autorités avaient offert un poste d'enseignement de l'histoire contemporaine, il s'avéra que le meilleur candidat était un anglophone parfaitement bilingue, mais protestant. Hésitant devant la décision à prendre, on consulta l'évêque dont la réponse se résuma en une question : « De qui avez-vous besoin, d'un professeur d'histoire ou de religion? » avait-il rétorqué au supérieur du collège.

Autant Mgr Desrochers paraissait nerveux, tendu et souvent angoissé à la direction du diocèse, autant semblait-il se plaire dans le faste parfois pompeux des cérémonies, autant ceux qui l'ont côtoyé dans la dernière partie de sa vie, alors qu'il était devenu vicaire général, ont-ils connu un homme simple, détendu affable, à la répartie brillante et souvent pince-sans-rire.

Mgr Bruno mourut à l'hôpital Notre-Dame-de-Fatima, à La Pocatière, quelques jours à peine avant les célébrations du vingt-cinquième anniversaire de l'érection du diocèse de Sainte-Anne et de son acces-

sion à l'épiscopat. C'était le 6 octobre 1976, le jour de la fête de saint Bruno. Il avait soixante-six ans et cinq mois.

1 Il s'agit de la maison Beudet dont il est fait mention dans *Le Manousien* de l'automne 2009, à la page 29.

- 2 L'abbé Louis-L. Paradis, curé de Saint-Louis de Lotbinière (1894-1919), a écrit l'histoire du village sous le titre *Les Annales de Lotbinière 1672-1933*. Cet ouvrage vient d'être réédité, en 2009, par la société Patrimoine et seigneuries de Lotbinière.
- 3 La redingote qu'on appelait aussi «le suisse» était une longue veste croisée, marine, retenue à la taille par un large ceinturon de laine vert. Elle faisait partie de l'uniforme des élèves avant que ne s'impose le blazer.

Ascendance de Mgr Bruno Desrochers

tracée par Françoise Houde,
généalogiste

Bruno Desrochers

Fils de Raymond Desrochers et Marie-Ida Houde

Raymond Desrochers épouse Marie-Ida Houde
Fille de Victoric Houde et Victoria Jacques
Le 24 août 1903 à Saint-Louis-de-Lotbinière

Philéas Desrochers épouse Célianire Beaudet
Fille de Julien Beaudet et Julie Legendre
Le 6 juillet 1869 à Saint-Louis-de-Lotbinière

Grégoire Desrochers épouse Félicité Houde
Fille de Pierre-Antoine Houde et Marguerite Beaudet
Le 1^{er} juillet 1834 à Saint-Louis-de-Lotbinière

Benjamin Desrochers épouse Marie-Félicité Demers
Fille de Michel Demers et Marie-Charlotte Aubin
Le 8 juillet 1800 à Saint-Nicolas

Joseph Houde dit Desrochers épouse Thérèse Tousignant
Fille de Noël Tousignant et Charlotte Méthot
Le 6 novembre 1752 à Saint-Louis-de-Lotbinière

Joseph Houde épouse Marie-Anne Demers
Fille de René Demers et Anne Dubois
Le 19 août 1726 à Saint-Nicolas

Louis Houde épouse Anne-Ursule Bisson-Buisson
Fille de Antoine Buisson et Ursule Trud
Le 19 mai 1697 à Sainte-Croix

Louis Houde épouse Madeleine Boucher
Fille de Marin Boucher et Perrine Malet
Le 12 janvier 1655 à Québec

*Votre adhésion prend fin
à la date indiquée sur
l'étiquette d'adresse.*

Hommage à nos militaires

Par: Jean-Guy Houde (419)

Le lecteur aura compris que *Le Manousien* désire rendre hommage aux membres de **tous** les corps armés du pays. J'ai malencontreusement utilisé le mot « soldats » mais l'intention derrière ce projet comprend les soldats de l'armée, les aviateurs de l'Aviation Royale Canadienne et les marins de la Marine Royale du Canada. (Pour nos confrères d'autres pays, le même critère s'applique.) Je désire m'excuser auprès des personnes que ce faux pas a pu leur causer.

Ceci étant dit, il y a lieu de remercier Madame Huguette Houle (646) pour son envoi. La personne qu'elle désire honorer est son grand-père paternel, monsieur Laurent Houle dont les coordonnées peuvent être consultées dans la Banque Louis-Houde au numéro BK6 44387. Laurent Houle a participé à une des batailles les plus sanglantes de la Première Guerre mondiale : Passchendaele, le 7 novembre 1917; il y fut blessé par des éclats d'obus. Pour le moment, je me limiterai à cette bribe d'information. Des recherches seront faites afin de permettre aux lecteurs de constater la grandeur du sacrifice des hommes et des femmes qui ont servi dans les forces armées du pays.

Un autre membre, Madame Rachel Trottier (119) cite deux de ses frères qui ont servi dans l'Aviation Royale Canadienne lors de la Seconde Guerre Mondiale : Jean-Marc et Yvan Trottier, fils de Gustave Trottier et Louisa Houde. Plus de détails suivront.

Qu'il me soit permis d'insister en demandant une plus grande participation des membres à ce projet. Si vous avez pris le temps de suivre les cérémonies du Jour du Souvenir à la télévision, si vous avez vu ces vétérans qui avaient de la difficulté à retenir leurs larmes, si vous avez entendu et compris les messages des personnages officiels et surtout si vous avez dans votre famille ou chez vos proches quelqu'un qui a servi dans les forces armées canadiennes, consacrez-leur quelques minutes de votre temps pour nous en faire part, nous tenterons de compléter au mieux leur histoire ou leurs histoires.

Dons à l'Association

À chaque numéro du *Manousien*, nous publions, en avant-dernière page, une liste de noms sous le titre « Dons à l'Association ». Ces dons sont évidemment les montants d'argent identifiés comme tels par les donateurs. Ce sont aussi les montants d'argent qui dépassent la somme requise pour une adhésion ou pour un achat. Enfin, on y place les montants qui, lors de l'échange de monnaie étrangère, dépassent la somme requise en dollars canadiens. En bout de ligne, tous ces argents sont versés dans les coffres de l'Association, mais nous tenons à souligner le nom des donateurs. Par ailleurs, les dons destinés au Fonds Louis-Houde doivent être identifiés clairement pour y être versés. **Pierre Desrochers, Secrétaire**